

CULTURE ET SOCIÉTÉ / variétés

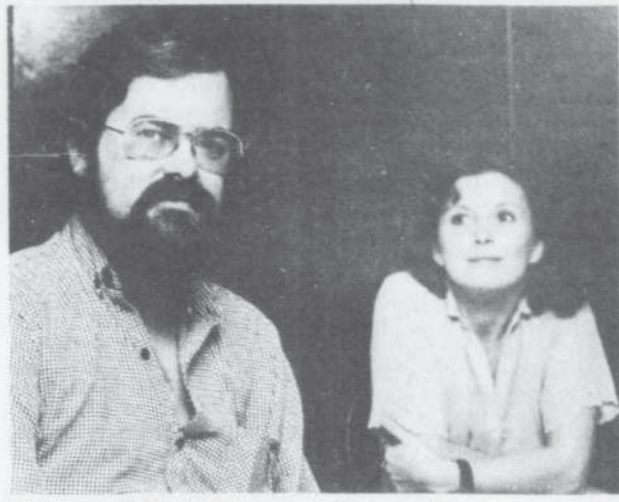
Jean Barbeau

De théâtre et de chanson

par Jean Royer

À milieu des années soixante, au moment où Gratien Gélinas nous donne sa dernière revue, au temps où le théâtre québécois n'a pas encore droit de cité sur nos grandes scènes, une génération nouvelle de dramaturges fourbit ses armes. Jean Barbeau est de ceux-là. Avec Robert Gurik et Michel Tremblay, avec Les Enfants de Chénier et le Grand Cirque Ordinaire, Jean Barbeau réinventera le genre. On lui devra la première création collective au Québec. Comme auteur, il nous donnera une vingtaine de textes pour la scène, dont *Golgu*, *Ben Ur*, *Une Brosse* jouée en France sous le titre *l'ivre pour vivre*.

Après ses comédies légères qui l'ont fait connaître dans les théâtres d'été, après ce qu'il nomme son «théâtre de combat» sur le chemin du réalisme, Barbeau est arrivé à la chanson aujourd'hui avec ce spectacle qu'il présente au Quat'Sous, interprété par Dorothee Berryman, la comé-



L'auteur Jean Barbeau et la comédienne Dorothee Berryman qui interprète les monologues et chansons du spectacle «18 ans... et plus» au Quat'Sous. (Photo Jacques Grenier)

dienne qui participa à la création de ses premières pièces. «J'ai trouvé ma concision», me dit Barbeau. «La chanson

me permet, en plus, d'aller carrement dans la tendresse, sans la déguiser, sans la travestir sous de la violence ou

du cynisme. Dans ce show-là, je me suis permis des petits morceaux de tendresse à l'état pur! Dans mon théâtre, qui se passe dans les cuisines ou les escaliers, il n'y a pas beaucoup de place pour la poésie. La chanson me permet d'explorer des atmosphères nouvelles.»

Le spectacle du Quat'Sous, intitulé *18 ans... et plus*, réunit quatre monologues et une dizaine de chansons composant des tableaux qui caricaturent ou chantent avec un humour tendre la société québécoise. Dorothee Berryman incarne des personnages drôles et bizarres: Sainte Françoise assise, qui se croit attaquée par les objets sur lesquels elle a régné; une Partisane du Non qui va fêter sa victoire avec ceux du Oui, dans un monologue du *Vain Mai*; une mère de famille nombreuse célibataire, qui fait des enfants pour les autres... Les chansons, elles, sont devenues de Daniel Deshaime, s'attaquant à des situations urbaines bien

connues: thérapie de groupe, rupture de couple, guerre des sexes, «l'homme nouveau», celui qui se sert du féminisme pour draguer, les vieux amoureux du Parc Lafontaine, etc.

En fait, Jean Barbeau, avec un de ses fidèles metteurs en scène, Yvon Thiboutot, retrouve son univers. Des personnages le suivent. «En vieillissant, en connaissant des choses, cet univers s'agrandit, s'approfondit. À force d'écrire et de l'explorer, il se définit petit à petit. Mais je ne me suis jamais posé la question de mon univers. On ne choisit pas son univers», ajoute Barbeau.

D'ailleurs, Jean Barbeau n'est pas non plus un théoricien du théâtre: «Je suis venu tard au théâtre, je n'ai pas de maître. Je ne connais pas bien Brecht, entre autres...» C'est à l'université qu'il a lu *Ti-Coq*, la pièce de Gratien Gélinas. «C'est une pièce qui m'avait passionné. Je me suis trouvé à l'aise avec ce petit bâtard dont une des plus grandes joies sera de se promener en tramway dans Montréal avec sa femme et son enfant, et d'être quelqu'un! Pour lui, être quelqu'un, c'est pas grand-chose: c'est d'avoir un nom et une famille. Cela m'a beaucoup touché.»

Ne parlons pas de filiation de Gélinas à Barbeau. Mais remarquons au moins des liens entre certains personnages. «Bien sûr, *Ti-Coq* est un prototype de *looser*. Et moi, des perdants, j'en ai quelques-uns dans mon théâtre», remarque Barbeau. «Le personnage de Ben-Ur, par exemple, un bon p'tit gars qui veut réussir dans la vie d'une drôle de façon. C'est un peu *Ti-Coq*, dans un contexte social différent. Pour *Ti-Coq*, j'ai toujours eu un amour bien particuliers», lance Barbeau, qui ne veut pas insister sur le sujet au moment où Gélinas remet en scène son célèbre personnage.

De toute façon Jean Barbeau est un auteur qui n'aime pas les étiquettes, qui veut rester libre dans son travail, qui a tout fait pour «sortir du carcan» quand des théâtres se

son mis à lui commander «du Barbeau»: «les gens attendaient que je réécrive les mêmes pièces. J'ai pris le droit de faire des incursions ailleurs. À un moment donné, il est nécessaire de casser l'image. Je leur ai dit: ne me cataloguez pas dans un style. Laissez-moi mes façons d'écrire.»

Mais d'où lui vient d'écrire? Jean Barbeau n'aime pas parler de lui mais finit bien par donner une réponse qui explique justement son goût pour le théâtre:

«La communication avec les autres a toujours été difficile pour moi. Jeune, je m'enfermais plus volontiers avec un livre, avec un jeu de cartes. C'était pour moi plus facile que le contact avec les autres. J'ai lu, j'ai écouté, j'ai développé certains goûts. Je suis devenu très vite observateur. Quand on est tout seul à lire dans son coin, des fois, on fait semblant de lire et on écoute ce qui se passe, on regarde... C'est ainsi que s'est développé mon côté observateur, pour ne pas dire voyeur... Pour me protéger, je me renfermais. Je lisais. J'écoutais. J'observais. Et j'imagine qu'un jour j'ai eu le goût de raconter ce que je voyais, ce qui se passait de l'autre côté de la clôture.»

Catherine Sauvage

Solitaire par conviction

par Hélène de Billy

QUÉBEC — «Elle a le rare mérite de ne chanter que ce qu'elle aime et de n'aimer que ceux qui le méritent...», disait Pierre Brasseur de Catherine Sauvage. Effectivement c'est dans la finesse et la très grande qualité du répertoire poétique qu'on trouve plaisir à écouter Catherine Sauvage. C'est également dans sa manière très rituelle de présenter un spectacle où chaque geste, chaque tressaillement des muscles du visage, chaque accord de piano, chaque clignotement du projecteur, et chaque mouvement du rideau de scène est à mettre au compte de l'émotion, que ce plaisir est renforcé.

Il y a maintenant trente ans que Catherine Sauvage chante ceux qu'elle appelle ses auteurs de base, Aragon, Brecht et Ferré. Et c'est un tour de chant très fidèle à lui-même, à ce qu'il a toujours été, qu'elle donne jusqu'au 27 septembre,



Catherine Sauvage

à Québec, au Théâtre du Petit Champlain. Un classique du genre dominé par la présence de Ferré, l'ancien Ferré, celui de *Rotterdam* et de *Avec le temps*. Elle aime à raconter, combien elle a contribué à faire connaître Léo, auteur errant

dans les rues de l'après-guerre et dont la renommée ne devait venir que plus tard. Elle aime à raconter les grands pianistes qui l'ont accompagnée, de Michel Legrand à Jacques Lousier, ou les maîtres avec qui elle a travaillé à la scène, que ce soit Jean-Louis Barrault ou Marcel Marceau. Elle aime raconter sa rencontre avec un instituteur du nom de Gilles Vigneault et parler du disque de ses chansons qu'elle enregistre peu après.

Tout cela remonte parfois assez loin dans le temps, et souvent à cette grande époque de Saint-Germain-des-Près. «Une époque fantastique, rappelle-t-elle sur le ton qu'on prend pour dire des histoires merveilleuses aux enfants. D'un bord, parce qu'on avait passé la guerre et que lorsqu'on a côtoyé le drame et la catastrophe tous les jours, on se retrouve avec un tel appétit de vivre, un tel appétit de rire qu'on a l'impression que tout peut changer. Ensuite parce qu'il y avait un enthousiasme, une fringale qui, je crois, n'existent plus maintenant.»

Elle a une voix à la fois grave et enjouée, elle parle lentement. Ses cheveux très courts lancent de drôles de reflets roux pendant que les grandes mains noueuses ponctuent le rythme de la conversation. Solitaire par conviction, elle habite avec ses deux chiens et ses quatre chats, une très grande maison, à l'écart de la ville, à 17 kilomètres de

Notre-Dame de Paris. Quand elle ne travaille pas, elle y passe tout son temps, à peindre, à s'occuper de son jardin sauvage, à bouquiner dans ses livres d'astrologie, une autre de ses passions au même titre que les animaux ou la collection «d'objets bouleversants et inutiles» qu'elle a fini par amasser. Sans être complètement coupée du monde, elle vit un peu en recluse, par choix. «Dans la trajectoire générale de ma vie, j'ai toujours eu conscience que la chose la plus importante, avant n'importe quelle réussite sociale ou artistique, était d'arriver à une sorte de sagesse et que cette sorte de sagesse serait intimement liée à la solitude. Cela surprend parfois, parce que les gens ne supportent plus la solitude, ne supportent plus la réflexion et c'est pour cela qu'ils vivent mal. On ne prend plus le temps de faire des retours sur soi-même. Le transistor toute la journée, les écouteurs sur les oreilles, tout plutôt que se faire face. D'ailleurs c'est très mal vu la solitude, ce qui fait qu'on trouve tout à fait normal qu'une femme vive avec le pire des cons, mais qu'elle vive seule et c'est qu'elle a des problèmes ou qu'elle aime les femmes ou je ne sais quoi.»

Catherine Sauvage dit avoir atteint une espèce de sérénité mais que ça se paie cher en monnaie de désespoir. Elle dit aussi que d'avoir touché le fond l'a amenée à profiter de tout, du brin d'herbe qui pousse, de l'eau chaude dans un robinet, du pain et du beurre tous les jours. «Rien ne me hâte plus que les gens blasés, tièdes qui ne s'étonnent plus de rien. Or, il faut être curieux sinon on risque de passer à côté de tout, sinon on vieillit mal. Moi, je deviens de plus en plus curieuse avec le temps si bien que dans le cas où je dois vivre des situations désagréables, je les envisage avec intérêt dans la mesure où ce sont des choses qui ne me sont jamais arrivées. Et c'est pour cela que je me demande si, d'une certaine façon, je ne serai pas curieuse de ma propre mort.»

théâtre du rideau vert
direction: yvette brind'amour mercedes palomino

Du mardi au vendredi: 20h.
Samedi: 17h. et 21h.
Dimanche: 19h.

LA TCHÉKHOV

MOUETTE

mise en scène: Danièle J. Suissa

Aujourd'hui
17h et 21h

Yvette Brind'Amour Mireille Deyglun
Gabriel Gascon Sophie Clément
Jean Dalmain Jean-Luc Montminy
Gisèle Schmidt Aubert Pallascio
Vincent Davy Claude Sandoz

Decor et éclairages: Robert Prevost
Costumes: François Barbeau

Si vous ne pouvez profiter des avantages de l'abonnement de saison, devenez «spectateur privilégié».
Carte en vente jusqu'au 30 octobre.

4664, rue St-Denis
Réservations de 12h à 19h
Metro Laurier, sortie Gifford Tel. 844 1793

Les Productions Lise Aubut inc. présentent

je m'appelle Edith...

Du 15 au 26 septembre à 20 heures
Samedi 19h et 22h

tnm

84 ouest, rue Sainte-Catherine
Téléphone: 861-0563
Metro Place des Arts

DOROTHEE BERRYMAN

dans

"18 ANS... ET PLUS"

PAROLES: Jean Barbeau
MUSIQUE: D. Deshaime
MISE EN SCÈNE: Yvon Thiboutot

À 20h.
Du 17 sept. au 18 oct. Mer. à dim.

4 SOUS

THÉÂTRE DU QUAT SOUS
100 EST AVENUE DE S. PINS
GUICHET 845 7277
METRO SHERBROOKE
AUTORBUS 144

MARIE SAVARD

DANS

"La Folle du logis"

AVEC
JUDY GRUBER-STITZER
JUDY HORN
CLAIRE ST-AUBIN

DU 29 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE
(RELÂCHES DIMANCHES ET LUNDIS)
\$5.00 — 20h30
(AU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL DES FEMMES)
320 EST NOTRE-DAME
(MÉTRO CHAMP-DE-MARS)
879-1306

Société pro musica

34e saison - 1981-1982
Théâtre Maisonneuve le dimanche à 15 h 30

25 oct. 1981	BEAUX ARTS TRIO
8 novembre	L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DU QUÉBEC - Barbara Todd, flûte - Jacques Simard, hautbois - Renald St-Pierre, contrebasse - Hermel Bruneau, clavier.
22 novembre	JAIME LAREDO, violon - SHARON ROBINSON, violoncelle - Récital de sonates.
6 décembre	RONALD MURDOCH, jeune et talentueux ténor canadien.
31 janv. 1982	GUARNERI STRING QUARTET
28 février	GLINKA STRING QUARTET
14 mars	PAUL BADURA-SKODA, "le Maître du piano" (Times de Londres)
4 avril	BARTOK STRING QUARTET
25 avril	THE NORWEGIAN CHAMBER ORCHESTRA (21 musiciens). Première tournée en Amérique sous la direction artistique de IONA BROWN.

Abonnement: Parterre et Corbeille (2 premières rangées): \$60
Corbeille (3 dernières rangées) et Balcon: \$50
Étudiants de 7 à 25 ans, avec preuve d'âge: \$25

Billets à l'unité: Parterre: \$10 - Corbeille: \$9 - Balcon: \$8
Étudiants: \$5

N.B. Ne pas oublier une enveloppe adressée et affranchie pour le retour des billets.

PRO MUSICA, 1270 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, H3G 1H7 - 845-0532 de 13 à 17h.

Guichets du lundi au samedi, de 10 heures à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Montréal (Québec) - 102-129 - Renseignements: 842-2112

Musée d'art Contemporain

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

8-12 octobre 1981

Pour la première fois à Montréal, une sélection des meilleurs films sur la peinture, la sculpture, l'architecture, le design, la photographie, la danse, et la haute-couture en provenance de 12 pays différents. Les projections auront lieu à la salle Saint-Sulpice de la Bibliothèque Nationale du Québec. L'entrée est libre.

Pour renseignements: 873-2878

Gouvernement du Québec
Ministère des affaires culturelles

théâtre du rideau vert

SAISON 81-82

du 14 septembre au 24 octobre
LA MOUETTE
de Tchekhov

du 5 novembre au 5 décembre
L'HEURE DU LUNCH
de Jean Kerr
Texte français de Luis de Cespedes

du 17 décembre au 23 janvier
FOLIE DES ANNÉES FOLLES
Rétrospective en chansons et danses des années 1920-1940

du 4 février au 6 mars
JUSTE UN PETIT SOUVENIR
de Micheline Gérin
Idée originale de Andrée St-Laurent et Micheline Gérin

du 18 mars au 17 avril
LE COEUR SUR LA MAIN
de Loleh Bellon

du 29 avril au 29 mai
ACAPULCO MADAME
de Yves Jamiaque

PROFITEZ DES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT:

- Une économie de 15% à 25% — Pour l'ÂGE D'OR et les ÉTUDIANTS 40%
- Demandez notre dépliant — Tél.: 845-0267

Metteurs en scène • Lorraine Beaudry • Yvette Brind'Amour • Gaétan Labrèche • Daniel Roussel • Danièle J. Suissa

Principaux comédiens • Catherine Bégin • Jean Besré • Louise Bombardier • Guy Boucher • Yvette Brind'Amour • François Cartier • Sophie Clément • Jean Dalmain • Vincent Davy • Mireille Deyglun • Mireille Dutil • Françoise Faucher • Gabriel Gascon • Micheline Gérin • Monique Joly • Gaétan Labrèche • Marc Labrèche • Louise Laparé • Yvan Leclerc • Pierre Lenoir • Dominique Michel • Jean-Luc Montminy • Aubert Pallascio • Gisèle Schmidt • Janine Sutto • Louise Turcot